

Rencontre

Jeanne Cordelier raconte l'après *Dérobade*



dernière page

Jeanne Cordelier, sa vie après *La Dérobade*

Trente-quatre ans après la parution de cet immense best-seller décrivant quatre ans de prostitution, l'écrivaine sort un nouveau roman autobiographique : *Reconstruction*.

Son nom (de plume) est indiscutablement lié à *La Dérobade*, immense livre de plus de 400 pages. Coup de poing dans le printemps 1976.

Dans ce roman que l'on qualifia alors « d'or pur », Jeanne Cordelier raconte la vie de Sophie, La Sienna, fille d'ouvriers du XIV^e arrondissement de Paris, abusée par son père à 11 ans. Poussée sept ans plus tard par sa mère dans les bras d'un proxénète qui la prostitua quatre ans et demi. Un enter bordé par les trottoirs de Paris et les maisons d'abattage où l'on « matait » les filles. Jusqu'au jour où elle réussit à quitter le métier, « se dérober », en se payant le luxe d'aller elle-même se faire défécher à la Brigade mondaine.

Depuis 1975, le livre s'est vendu à 2,5 millions d'exemplaires en France. Il a été traduit en une vingtaine de langues. A donné lieu à un film de Daniel Duval, avec Milou-Milou et Maria Schneider, que l'auteur a jugé « un peu fade, en tout cas édulcoré. » A 63 ans, cette petite femme chaleureuse aux boucles toujours brunes, à la voix rauque où percent encore des accents de Tril des faubourgs,



Claude Rieffler

Depuis *La Dérobade*, Jeanne Cordelier n'a cessé d'écrire « sur sa vie ou celle des autres », publiant une quinzaine de livres dont *Malparade*, *La passagère*. Le dernier, *Reconstruction*, sort le 4 mars. (Pélicus, 272 pages, 20 €).



Presse Régionale

T.M. : 862 206
L.M. : 2 230 000

DIMANCHE 28 FÉVRIER 2010

quest
france

raconte « l'après » dans *Reconstruction*. La récit du « miracle de sa résilience », selon Benoîte Groit, qui en signe la préface. Comme l'écrivaine et féministe l'avait fait pour le premier, publié par son mari Paul Guimard, alors directeur littéraire chez Hachette Littérature.

Préface de Benoîte Groit

Vif, imagé, intime comme *La Dérobade*, *Reconstruction* s'ouvre par l'évocation d'une nouvelle galère de Dany C, alias Jeanne Cordelier, juste après la prostitution. « L'aventure amérindienne » d'un premier mariage assez minable, « avec un repris de justice qui avait le milieu aux trousses ».

L'ouvrage effleure aussi d'autres blessures. L'énorme succès de son premier livre, dont quelques tâcheux ont osé douté qu'elle l'avait écrit seule - elle n'a que son certificat d'études -, a éclipsé les suivants. Une quinzaine. Nés d'une enve d'écrite, d'un amour

des mots en elle depuis l'enfance. Malgré l'usage « déguenassé » que son père faisaît du dictionnaire. « Les vieux nous donnaient deux mots, à mes frères et sœurs et à moi. Et il fallait deviner celui qui était entre les deux. Comme on n'y arrivait pas, il nous tapait sur la tête avec l' »

De bonnes rencontres, qu'elle a su transformer, l'ont aussi aidée à se « reconstruire », sur tant « de vide ». Comme celle, à la fin des années 1960, de Colombe Pringle, actuelle rédactrice en chef de *Poirt de vue*, alors à *Eile et Vogue*. « On fréquentait le même salon de coiffure, boulevard Saint-Honoré. » C'est la journaliste qui a présenté à son oncle, Paul Guimard, la petite prostituée habillée en Courrèges qui voulait décrocher et écrire.

Surrou, en 1977, quelques mois après la sortie de son best-seller, Jeanne Cordelier, a fondu, au Sri Lanka, pour Jan, un brillant économiste

suédois. Consultant international, al-lure de vikings, il est celui qu'elle appelait en ces termes au détour d'une page de *La Dérobade* : « Où rentre-t-on cet homme que j'aime depuis l'enfance ? Sous quels cieux délabrés marche-t-il à ma rencontre ? »

De la compassion pour ses parents

Il ne lui est pas toujours resté fidèle mais l'a fait voyager, en trente ans de vie commune : Sri Lanka, Éthiopie, Vietnam, Albanie... « Partout où nous séjournions, je me reconstituais des familles, avec nos amis, le personnel de nos maisons. »

Elle a aussi vécu dix-sept ans près de Stockholm, tenant avec son mari et son ex-épouse, devenue comme une sœur, une maison d'édition qui a traduit Guimard aux Suédois, et aussi Raymond Guénin, Julien Gracq, une certaine Marie NDlèye, à ses débuts... Leur fils Emil y est né, il y a trente ans.

Brillant comme son père, il est la prunelle des doux yeux bruns de sa mère qui lui a offert *La Dérobade* le jour de ses 18 ans. « Je ne pense pas qu'il l'ait lu. Ses amies si. Mais pour lui, c'est sûrement... trop dur. »

Aujourd'hui, Jeanne Cordelier vit dans le midi de la France avec son mari qui a espacé ses missions à l'étranger. Son cœur qui a tant bardi, d'effroi, d'amour et même fini par éprouver « de la compassion » pour ses parents, lui joue des tours. Elle porte un *pacemaker* et redoute l'ascension des escaliers. « Mais ça va, on vient de me changer les piles ! »

Si elle avait un mot pour définir ce qu'a été sa vie ? Elle se tait de longues secondes, avant de trouver celui qui convient le mieux, après tout : « Ça a été "une aventure". Une grande aventure. Tout y est passé. »

Pascal VERGEREAU.